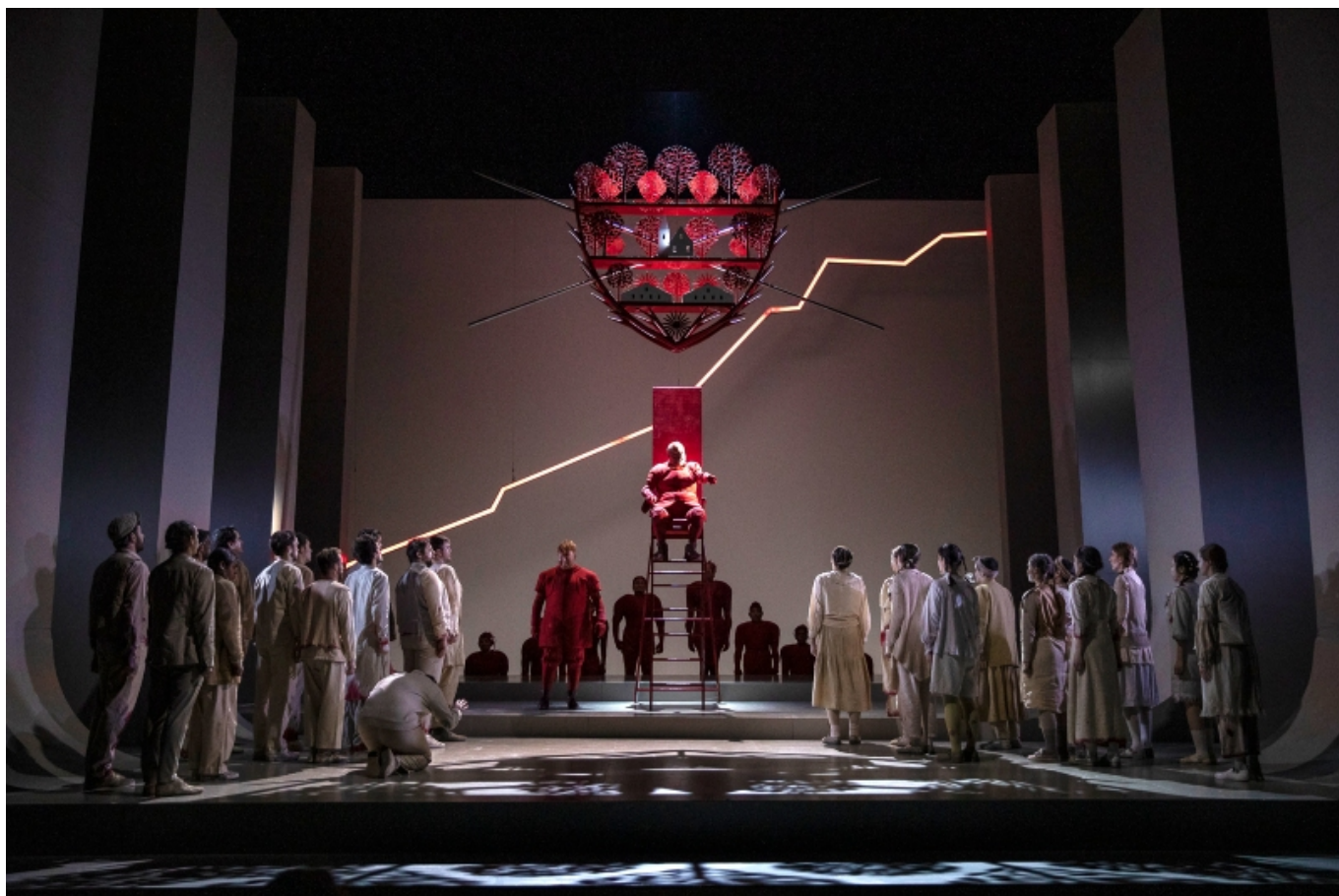


CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l'Equilibre (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). ROSSINI : Guillaume Tell. E. Fardini, J. Soon, R. Croach... Julien Chavaz / Fergus Sheil.

Né en 2018 de la fusion de l'Opéra de Fribourg et de la compagnie lyrique Opéra Louise, le **Nouvel Opéra Fribourg** (NOF) s'était donné comme mission à l'époque d'« *enjamber les barrières isolant le lyrique de la création scénique contemporaine* » : les mots sont de son ancien directeur général Julien Chavaz, parti depuis peu pour le Théâtre de Magdebourg en Allemagne, mais qui signe la mise en scène de ce *Guillaume Tell* de Gioacchino Rossini – et dont le travail continue de coller à la mission fixée alors...



Dramatisant ostensiblement le conte populaire médiéval du soulèvement suisse contre ses suzerains autrichiens, l'histoire révolutionnaire de *Guillaume Tell* s'est adressée à un large public dans toute l'Europe du XIXe siècle. Le simple récit d'un homme de plein air courageux et charismatique aidant à conduire sa communauté de la tyrannie vers la liberté a évoqué (et évoque toujours) différentes luttes, lieux et époques. Il n'est pas déraisonnable de voir cet opéra comme un récit symbolique de l'histoire, et cette production hautement stylisée adopte clairement ce point de vue. Faisant fi des règles du **Grand Opéra** dont l'ouvrage rossinien est le paradigme, c'est en effet une mise en scène qui vise à l'épure théâtrale que **Julien Chavaz** propose ici (après que l'Irish National Opera de Dublin en ait eu la primeur en 2022). Avec les lignes épurées du décor en bois (signé **Jamie Vartan**, courbées du sol au mur de chaque côté comme l'intérieur d'un nouveau navire (ce qui a l'effet de prodigieusement renvoyer

la voix des chanteurs vers la salle pour un effet garanti !), l'espace est magnifiquement moderne, voire sculptural, conférant une vive abstraction à tout ce qui se passe sur scène. Nous sommes donc loin du romantisme de la Suisse des cartes postales.

Même si elle n'est pas neuve, une autre idée forte du spectacle repose sur la binarité dans les couleurs des costumes conçus par **Séverine Besson**, uniquement de couleur ocre ou rouge. La couleur ocre clair représente l'innocence du peuple suisse, vivant en harmonie avec la nature, alors que les oppresseurs autrichiens portent des costumes d'un rouge sang vif. Au fur et à mesure que l'opéra avance, les vêtements des villageois suisses sont éclaboussés de rouge, soit à mesure que l'invasion s'intensifie. Les Autrichiens ont parfois de grands masques d'oiseaux (Gessler ayant le plus grand masque de tous qui représente son chapeau devant lequel ils doivent s'incliner dans l'acte III) tandis que certaines Suissesses ont des bois et des cornes. L'effet est mêlé d'originalité, assombri par une simplicité réductrice et un surréalisme mystifiant.



La nature de cette histoire et de ce style de théâtre repose cependant sur l'expérience collective, et pour cela le rôle du chœur est central. L'approche du mouvement scénique du jeune metteur en scène suisse souligne cela, situant le chœur comme une sorte de machine scénique humaine, les mouvements et les gestes s'assemblant d'une manière qui rappelle les styles théâtraux expressionnistes. L'histoire reflétant à la fois les effets déshumanisants du régime totalitaire par la terreur ainsi que le potentiel rédempteur de l'énergie communautaire, la musique de cet opéra commence et se termine par le chant du chœur (ici un **Chœur du NOF** au-delà de tout reproche !). Le fait que ce chant soit si fluide et expressif reflète la profondeur de l'expérience des lignes de chant, ainsi que de l'équipe artistique qui se cache derrière. Il y a beaucoup à apprécier dans leur travail tout au long de la soirée, notamment dans les chœurs puissants qui concluent les troisième et quatrième actes.

Et pour que notre bonheur soit complet, ainsi que celui des spectateurs fribourgeois venus en nombre en cette soirée de la St Sylvestre, le plateau comme la partie orchestrale suscitent l'enthousiasme. Dans le rôle-titre, le baryton français **Edwin Fardini** domine sa partie avec son superbe phrasé, sa diction parfaite et sa belle science des nuances et des coloris. Le comédien n'est pas en reste et il anime son personnage avec une fierté et une force de conviction qui le sortent des clichés habituels. Dans le rôle d'Arnold, le jeune ténor coréen **Jihoon Son** ne lui est pas inférieur, et la manière claironnante avec laquelle il aligne les aigus impressionne fortement la soirée durant, jusqu'à l'impeccable contre-*Ut* longuement tenu qui clôt le fameux air "*Asile héréditaire*". Quant à la Mathilde de la soprano irlandaise **Rachel Croash**, elle constitue une vraie surprise : voix riche et ample sur toute l'étendue, parfaitement maîtrisée et contrôlée, elle éblouit tant par ses sonorités somptueuses que par son art du souffle. Un bémol cependant, son français est vraiment perfectible...

Les rôles secondaires, foisonnants et pré-éminents dans cet opéra, sont tous satisfaisants (hors le Gessler à bout de voix de **Graeme Denby**, une plus lamentables prestations qu'il nous ait été donnée d'entendre, et qui tire vers la bas cette soirée par ailleurs en tous points irréprochable et électrisante !). **Eva Kroon** campe ainsi une Hedwige intense et **Iris Keller** un Jemmy agile et percutant. Le Melchtal de **Benjamin Schilperoort** et le Leuthold de **Gyula Nagy** sont d'un très bon relief, tandis que le jeune et brillant ténor coréen **Kiup Lee** est une superbe découverte dans les courtes interventions de Ruodi.

Au pupitre, le chef irlandais **Fergus Sheil** – directeur artistique et musical de l'Irish National Opera (qu'il a fondé) – enthousiasme au plus haut point. Sa direction fiévreuse est tout simplement magistrale, et l'**Orchestre de Chambre Fribourgeois** le suit dans toutes ses intentions, que

ce soit dans les airs élégiaques évoquant *La Donna del lago* ou dans les grands ensembles *alla Moïse et Pharaon*. On admire notamment sa maîtrise des équilibres sonores propres à cette immense fresque lyrique, avec un sens aigu de la caractérisation des atmosphères et de la psychologie des personnages.

Une grande soirée lyrique au **Nouvel Opéra Fribourg** qui laisse positivement augurer des ambitions du nouveau directeur de l'institution suisse, l'homme de théâtre argentin **Leandro Suarez** (plus qu'épaulé par **Jérôme Kuhn**, le fringant directeur artistique du NOF). Nous pourrons juger sur pièce avec le prochain titre de la saison, les également très « suisses » *Aventures du roi Pausole* d'Arthur Honegger, les 17&18 février prochain !

CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l'Equilibre (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). ROSSINI : Guillaume Tell. E. Fardini, J. Soon, R. Croach... Julien Chavaz / Fergus Sheil. Photos © Aurélie Ayer.

VIDEO : Kono Kim chante "*Asile héréditaire*" dans la production de *Guillaume Tell* par Julien Chavaz à l'Irish National Opera (2022)

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Bibliothèque La Grange-
Fleuret / Royaumont, le 22
novembre 2023. POSA : Lieder
(recréation). Juliette
Journaux (piano) / Edwin
Fardini (baryton).**

« Sur trois temps de valse lointaine

Il semble que des ombres tournent et se confondent

Qu'ils étaient beaux les soirs de Vienne » (Barbara)

Au détour des immenses rayonnages des fonds patrimoniaux des bibliothèques européennes, il n'est pas rare de trouver des trésors insoupçonnés. Notre temps est habitué désormais aux redécouvertes des siècles passés par le travail sans relâche d'institutions telles que le Palazzetto Bru-Zane, le CMBV ou bien les ensembles spécialisés. Or, l'on croyait avoir tout vu, tout lu ou tout entendu des musiques de la Vienne mordorée de Mahler et de Schönberg. Las, c'était sans compter sur l'enthousiasme et la passion inaltérable d'**Olivier Lalane** qui ont démontré qu'il y avait encore matière à surprises dans l'océan auguste du répertoire de la *Sécession*. Olivier Lalane, professionnel de la culture et à la curiosité débordante découvre qu'un des compositeurs les plus respectés de son temps n'a pas eu l'attention qu'il méritait. Effectivement, **Oskar Posa** (1873 – 1951) a été une des principales figures musicales viennoises. Il a fondé avec Schönberg et Zemlinsky la *Vereinigung Schaffender Tonkünstler*, société musicale liée intimement à la *Sécession* Viennoise. Il sera un des plus fervents soutiens de Gustav Mahler. Comme bien des destins

musicaux, Oskar Posa a été enseveli sous les sables du terrible XXème siècle et ses tourments. De ses *Lieder* et autres compositions pour chambre et orchestre il n'y a jamais eu d'enregistrement ni de concert, il a pourtant été salué par la société autrichienne et la critique de son époque. D'aucuns pourraient rester indifférents à cette destinée, et bien à l'écoute de ses lieder cet oubli n'est pas une simple négligence musicologique mais une faute.



Olivier Lalane s'est engagé dans le retour de la musique vocale et de chambre d'Oskar Posa. Avec le soutien de la **Fondation Royaumont** au sein du cadre délicieux de la **Bibliothèque Musicale La Grange-Fleuret**, la voix de Posa a pu résonner à nouveau sous le regard de son ami Mahler.

Le programme fut constitué par 17 *Lieder* aux couleurs contemplatives et souvent d'une sensualité exacerbée et ravissante, une pièce de piano a complété l'ensemble et a été

un remarquable bijou dans la parure vocale et poétique. Il y eut des bijoux remarquables tels les très beaux *Quatre Lieder*, op. 1 (1899) brefs comme des pétales qui sertissent une rose passionnée, le magnifique et féérique Irmelin Rose (*Quatre Lieder*, op. 2 – 1899) et le merveilleux *Mondlicht* (Cinq Poèmes de Theodor Storm, op. 11 – 1911).

Incarnant tour à tour l'amoureux transi, le poète inspiré ou même l'officier en liesse, **Edwin Fardini** a donné sa voix d'un profond velours aux lieder d'Oskar Posa. Il a saisi avec subtilité les différents affects contrastés de ces cycles d'une variété étonnante. Eussions-nous souhaité ci et là un peu plus d'engagement narratif et une prosodie allemande un peu plus soignée mais ce ne sont que des remarques annexes dans une interprétation d'une très grande qualité. **Juliette Journaux** a pris à bras le corps cette musique qu'elle porte malgré une écriture très exigeante. Cette pianiste remarquée par son dernier enregistrement et son talent inégalé de coloriste a rendu les partitions vocales de Posa à la postérité.

La voix de Posa n'est plus un pâle souvenir et n'est plus vouée au silence, justice est rendue par des artistes extraordinaires et le talent indéniable d'Olivier Lalane, désormais nous attendons avec impatience l'enregistrement en première mondiale de ses belles découvertes dans un label qui ne manquera de nous surprendre. Voilà, c'est fait, Posa est revenu! Gageons désormais qu'il restera parmi nous et nous ne l'oublierons pas !

CRITIQUE, concert. PARIS, Bibliothèque La Grange-Fleuret/Royaumont, le 22 novembre 2023. POSA : Lieder (recréation). Juliette Journaux (piano) / Edwin Fardini (baryton). Photo (c) DR.

Programme:

Oskar Posa – Les Lieder oubliés

Cinq Lieder op.3 (1899)

sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extrait)

III. Du hast mich aber lange warten lassen

Quatre Lieder, op.1 (1899)

sur des poèmes de Ricarda Huch

I. Heimweh

II. Heimkehr

III. Du

IV. Ende

Quatre Lieder, op. 2 (1899)

II. Das Blatt im Buche (poème – Anastasius Grün)

Cinq Lieder, op.3 (1899)

sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extrait)

III. In einer grossen Stadt

II. Tiefe Sehnsucht

Quatre Lieder, op. 4 (1900)

sur des poèmes de Richard Dehmel (extrait)

IV. Beschwichtigung

Albumblatt en sol mineur

pour piano seul

Quatre Lieder, op. 2 (1899) – extrait

IV. Irmelin Rose (poème – Jens Peter Jacobsen)

Quatre Lieder, op.4 (1900)

sur des poèmes de Richard Dehmel (extrait)

I. Menschenthorheit

Cinq Lieder, op.6 (1900)

sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extrait)

V. Die gelbe Blume Eifersucht

Huit Poèmes de Theodor Storm, op.11 (1911) – extrait

II. Schliesse mir die Augen beide

Cinq Poèmes de Theodor Storm, op. 12 (1911) – extrait

I. Mondlicht

Soldatenlieder, op. 8 (1911)

sur des poèmes de Detlev von Liliencron (extraits)

I. Tod in Ähren

IV. In Erinnerung

V. Mit Trommeln und Pfeifen